

Voici une anecdote sortie de son sac : Le seigneur du lieu, le vieux Cuthbert, est devenu fou; dites plutôt pour parler canadien qu'il a l'esprit *vié*. Dans ses promenades, il avait remarqué une construction nouvelle, et le luxe de l'architecture l'avait frappé : il n'y a qu'un fou qui puisse bâtir ainsi, répétait-il sans cesse, et plus fous seront ceux qui habiteront ce superbe château. Quand le bâtiment fut achevé, on proposa au vieillard d'en faire la visite; il accepta non sans peine; mais quelle fut sa surprise en y trouvant une chambre de tout point semblable à celle qu'il occupe depuis quarante ans, et meublée de la même manière! En regardant de plus en plus près, il aperçut un de ses livres sur la table : — Oh! oh! s'écria-t-il, qu'est-ce que cela? un de mes livres; on me l'a volé! — Non. — Comment, non? est-ce que je l'ai donné par hasard? — Non. — Eh bien! comment se trouve-t-il tel? — Comme vous vous y trouvez vous-même; il est chez lui, vous êtes chez vous.

Le bonhomme n'en revenait pas; sa famille l'avait arraché par surprise d'un taudis d'une saleté repoussante qu'il n'aurait jamais quitté de son propre mouvement. Il était trompé à son avantage; tout fou qu'il était, il eut la sagesse de le comprendre et de se résigner.

Les récits de madame Giroux, quoique faits en très-bons termes et avec une discrétion remarquable, ont fini par ajouter à la disposition somnolente que nous avait donnée l'intensité du froid; nous étions à demi engourdis et il nous tardait de nous engourdir entièrement. On nous a conduits dans une chambre d'une propreté remarquable dont le centre était occupé par un grand lit à baldaquin avec ciel et rideaux de calicot blanc d'une fraîcheur qui ne laissait regretter ni la mousseline ni la soie. Il était neuf heures; le thermomètre marquait 15 degrés au-dessous de zéro et le ciel faisait feu de toutes ses étoiles. — Bons Parisiens, mes compatriotes, que penseriez-vous de ce temps-là? M'envieriez-vous les plaisirs du voyage d'aujourd'hui et les chances de celui de demain? J'en doute; je crois même vous voir frissonner sous l'impression de ces détails, et après avoir considéré les arabesques, les nervures et les dentelles si capricieusement gravées sur les vitres de nos fenêtres, enfoncer votre bonnet de nuit jusque par-dessus vos oreilles. Bonsoir donc, amis, je vais faire comme vous.

9 janvier. — De Berthier aux Trois-Rivières.

Après nous être lestés d'un déjeuner bien chaud et avoir quelque peu causé avec madame Giroux, nous commençons notre travestissement, moi en bête fauve, Élixa en bête noire; j'ai refusé hier de mettre un voile, et la gelée m'a laissé sur le front une empreinte brillante; la réverbération du soleil sur la neige m'a fatigué aussi la vue; une gaze verte, si mince qu'elle soit, n'est pas seulement un rempart contre le vent et la lumière, elle forme une atmosphère plus tempérée et adoucit l'éclat des objets. J'ai donc mis toute prudence de côté, je me suis voilé.

Madame Giroux, en nous faisant ses adieux, nous a dit : « Le nord-est vient de tomber; il va *mouiller*. » Elle ne se trompait pas; la neige a commencé presque aussitôt; seulement elle était si parfaitement gelée qu'elle était plutôt poudreuse qu'humide. Quel changement de décoration! Voici pour notre seconde journée un tableau d'hiver entièrement différent de celui que la première journée nous a présenté. Hier, tout était bien au ciel, limpide dans l'air, resplendissant sur la terre. Aujourd'hui, une brume jaunâtre resserre l'horizon autour de nous, une neige épaisse tombe lentement; il ne fait ni jour ni nuit; c'est la clarté opaque de la Laponie; on ne distingue que les contours des objets comme si l'on n'était entouré que d'ombres. La couleur, le mouvement, la vie, tout semble enseveli sous un immense linceul.

Et qu'a-t-il fallu pour opérer cette transformation générale? Un coup de vent; le sud a chassé le nord-est, qui a disparu avec tous ses prismes pour aller sans doute illuminer les palais de cristal et les montagnes de diamants des mers polaires. Chacun son tour : quelques rares éclaircies nous laissent voir le pays que nous traversons. La paroisse de Berthier se prolonge sur tout son front en forme d'avenue. Les maisons sont aussi rapprochées que dans les villes rurales des États-Unis; des plaines se déroulent ensuite à perte de vue et l'œil n'y trouve pas un seul arbre pour se reposer; la neige en couvrant jusqu'aux clôtures a donné à ces plaines l'apparence de lacs de lait ou d'argent; on ne voit pas une seule tache sur ces surfaces d'une blancheur inimitable; ça et là dans le lointain, à droite, l'œil distingue avec peine une file de points noirs qui se meuvent; c'est une suite de trains, une cara-

vauc
Pl
des n
répa
il su
arbu
les c
et qu
saus
retle
tif, i
vals
jetan
mèn
réta
tout
atten
dans
sage
temp
vant
ils n
tées
No
la po
n'est
voye
tants
la m
prop
dre n
prot
grap
mur
de ci
pein
Juste
elle a
écon
mou
coûte
haut
des a
diver
coqu
hout
dire
Élixa
la b
vait